

In : RLC Revue de littérature comparée - N°4/2020

Comparatismes de la différence

N° dans la collection : 376

Paru le 06/07/2021

CLIL : 4028

EAN13 : 9782252045060

Éditions Klincksieck, Paris, 2020

Pages 487-498

Différenciation, dialogisme, diversité.
Paradigmes pour un comparatisme différentiel et plurilingue

Differentiation, Dialogism, Diversity.
Paradigms for a Differential and Plurilingual Comparativism

Ute Heidmann

Résumé

La *différenciation* est une notion relationnelle qui, au lieu d'opposer le *même* et le *différent*, désigne le processus qui mène de l'un à l'autre. L'évolution même des langues, littératures et cultures est sous-tendue par un tel processus complexe de différenciation. Les analyses comparatives effectuées dans cette optique permettent de percevoir que toutes les pratiques littéraires évoluent sur le mode d'un *dialogue constitutif* avec d'autres langues, littératures et cultures. Repenser le monde (avec Chamoiseau, Bernabé et Confiant) en termes de *diversalité* au lieu d'*universalité* présuppose la reconnaissance de la diversité comme dynamique fondamentale de l'humanité et non plus comme exception par rapport à une prétendue universalité.

Abstract

Differentiation denotes the process that relates the *same* to the *different* instead of opposing them. The evolution of all languages, literatures and cultures is underpinned by the complex process of differentiation. Comparative differential and plurilingual analysis carried out in this perspective makes it possible to perceive that all literary practices evolve in the mode of a constitutive dialogue with other languages, literatures and cultures. Rethinking the world in terms of *diversality* instead of *universality* (as suggested by Chamoiseau, Bernabé and Confiant) presupposes the recognition of diversity as a fundamental dynamic of humanity and no longer as an exception to a so-called universality.

Notice bio-bibliographique

Ute Heidmann_ Professeure de *Littératures comparées* à l'Université de Lausanne depuis 2001 (Doctorat de l'Université de Genève), *Professeure invitée* à l'Institut Européen de Genève, à l'EHESS, à la Sorbonne Paris IV et à plusieurs universités italiennes, allemandes, brésiliennes et espagnoles. Fondatrice et directrice de l'unité de recherche CLE (*Comparer les littératures en langues européennes*), directrice du programme de spécialisation en *Langues et Littératures européennes comparées* à l'UNIL. Éditrice de la Collection du CLE, coéditrice de la collection *poethik polyglot* au LITVerlag. Principaux domaines de recherche et d'enseignement : Théories des littératures ; Épistémologie de la comparaison ; Analyse comparative de pratiques génériques dont l'écriture de soi, de l'enfance, de voyage ; Théories et pratiques du plurilinguisme et du traduire ; Théories et pratiques de l'iconotextualité ; Analyse comparative des (re)configurations de mythes gréco-romains et des contes littéraires européens ; Enfance et littératures. Enseignements et publications, voir www.unil.ch/leuc et page *Unisciences* de l'UNIL

<https://applicationspub.unil.ch/interpub/noauth/php/Un/UnPers.php?PerNum=27317&LanCode=3>

De la différence à la différenciation (pages 487-488)

Selon le *Dictionnaire de la langue française*, le verbe « comparer » du latin *comparare* signifie « rapprocher des objets de nature différente pour en dégager un rapport d'égalité et examiner les rapports de ressemblance et de dissemblance (entre des personnes, des choses) »¹. Cette définition nous rappelle que les objets et phénomènes à comparer doivent être « de nature différente ». En effet, comme le dit Earl Miner, nous ne comparons pas ce qui est le même : « Without differentiation and relation of some kind, comparison is not possible, [...] we cannot compare that which is the same. Some difference must exist or else we identify rather than compare »². C'est un rappel épistémologique et méthodologique important, car la reconnaissance de la différence et la mise en œuvre de la différenciation sont souvent négligées en faveur de la focalisation sur l'identique et le semblable, sur l'immédiatement comparable et, par extension, sur l'universel. Nombre d'études littéraires parcourent les littératures et les cultures à la recherche d'universaux en mettant en œuvre un type de comparaison que l'on peut dire « universalisante » dans le sens de « rendre universel », « rendre commun à tous les mortels »³. La tendance à *généraliser*, à *essentialiser* et à *universaliser* les phénomènes littéraires et plus généralement discursifs et culturels est largement dominante depuis le XIXe siècle. Ainsi, on cherche à définir LE conte, LA poésie, LE roman et LA tragédie en présupposant qu'il s'agit de catégories génériques universelles et sans prendre en compte le fait que ce sont des pratiques génériques et culturelles qui se *différencient* de façon hautement significative au gré des époques, des langues et des cultures.

Plus que le « différent » en tant que tel, il s'agit d'explorer, dans le comparatisme tel que je le conçois, le *différentiel* résultant d'un processus de *différenciation*⁴. La différenciation est une notion relationnelle qui, au lieu d'opposer le *même* et le *différent*, désigne le processus qui mène de l'un à l'autre. L'évolution même des langues, littératures et cultures est sous-tendue par un

¹ *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1992, p. 457.

² Earl Miner : « Some Theoretical and Methodological Topics for Comparative Literature », *Poetics Today* 8, 1987, p. 136 - 137.

³ « Universaux » se dit « des concepts et termes universels applicables à tous les individus d'un genre » *Dictionnaire de la langue française, op.cit.*, entrée « universel, elle », p. 2198-2199.

⁴ La présente étude s'inscrit dans la suite de mon étude « Pour un comparatisme différentiel », dans *Le Comparatisme comme approche critique/ Comparative Literature as a Critical Approach*, Anne Tomiche (dir.), Paris, Classiques Garnier, Tome 3, 2017, p. 32-58 ; elle en résume les propositions pour les élargir en faveur d'un comparatisme non seulement *différentiel*, mais aussi *dialogique*, *diversel* et *plurilingue*. <https://classiques-garnier.com/le-comparatisme-comme-approche-critique-comparative-literature-as-a-critical-approach-tome-3-objets-methodes-et-pratiques-comparatistes-objets-methods-practices-pour-un-comparatisme-differentiel.html>

tel processus complexe de différenciation. Le français, le portugais, l'espagnol, l'italien sont autant de façons de se différencier du latin, comme les multiples formes du créole se différencient des langues des colonisateurs. À mon sens, l'écriture littéraire procède, elle aussi, par différenciation. Fondamentalement dialogique, elle cherche à se différencier de ce qui a déjà été dit, à inventer de nouvelles façons de voir et de dire un monde qui ne cesse de changer. Afin d'explorer le fonctionnement de ce processus complexe, je me suis attachée à élaborer une méthode d'analyse qui se fonde, elle aussi, sur l'acte de *différencier*, opération mentale qui a intéressé Saussure et Derrida, parmi d'autres⁵. C'est précisément ce processus de *différenciation significative* des pratiques littéraires dans le passage d'une langue, littérature et culture à d'autres et dans les espaces multilingues et multiculturels que la comparaison différentielle a pour but de mettre en évidence. Parmi les pratiques et formes que j'ai déjà examinées dans cette optique figurent l'écriture de soi (de la mémoire, de l'enfance), l'écriture poétique, la (r)écriture et (re)configuration des contes européens et des mythes gréco-romains, ainsi que la traduction et la création icono-textuelle⁶.

Différenciation et dialogisme (pages 488-489)

Les analyses comparatives *différentielles* effectuées dans cette optique ne mènent pas au constat d'irréductibles différences. Elles permettent, tout au contraire, de percevoir que les pratiques et formes examinées sont fondamentalement intertextuelles et interculturelles et qu'elles évoluent sur le mode d'un *dialogue constitutif* avec d'autres langues, littératures et cultures. En tant que telles, elles présentent souvent des *réponses* aux propositions de sens formulées dans les textes et œuvres déjà existants dans d'autres langues et cultures. Ce processus sollicite à son tour de nouveaux échanges et d'autres réponses dans des discours ultérieurs. C'est à partir d'un tel dialogue interculturel continu que se déploient le processus de différenciation et la création de nouveau sens : le *différentiel* et le *dialogique* sont étroitement liés. On peut décrire ce constat en apparence paradoxal avec les mots d'Édouard Glissant : « La différence, ce n'est pas ce qui nous sépare. C'est la particule élémentaire de toute relation. C'est par la différence que fonctionne ce que j'appelle la Relation avec un grand R »⁷. Dans cette optique, *différencier*

⁵ Le radical de *différenciation* a permis à Saussure de former *différenciateur* (1916) et le quasi-synonyme *différenciatif* (1953). Jacques Derrida a proposé la graphie *différance* d'après le participe présent de *différer* « pour désigner le dynamisme, l'action séparatrice qui crée l'écart », voir l'entrée *Différance* dans le *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain Rey, Paris, Les Dictionnaires Le Robert, p. 602-603.

⁶ Pour un aperçu résumé des résultats de ces analyses, voir « Pour un comparatisme différentiel », note 4.

⁷ Édouard Glissant, *L'imaginaire des langues*, Paris, Gallimard, 2010, p.91

signifie, sur le plan de la création aussi bien que sur celui de l'analyse, *mettre en relation* et *en dialogue*. La relation constitutive entre le *différentiel* et le *dialogique* m'a amenée de l'inscrire dans la définition même du type de comparatisme que je définis comme un *comparatisme différentiel et dialogique*.

Le présupposé d'un prétendu universel empêche non seulement de reconnaître et d'explorer ce qui est *différent* et *différentiel*, mais aussi de prendre conscience de la nécessité de concevoir la démarche comparative comme un acte de *construction*. « Construire les comparables », précise Marcel Détéienne, signifie dépasser le « cercle étroit de l'immédiatement "comparable" », dépasser « l'horizon restreint à l'opinion dominante »⁸. Il convient en effet de *construire* des axes et plans de comparaison aptes à prendre en compte autant les ressemblances que les dissemblances dans le processus de différenciation dialogique qui mène des unes aux autres. Dans une comparaison de type universalisant, ces effets de différenciation restent souvent inaperçus en raison du choix de critères trop généraux ou fondés sur des préconstruits normatifs ou essentialistes. Dans l'optique d'un comparatisme différentiel et dialogique, il convient de *construire* les plans d'analyse et de comparaison en définissant des critères d'analyse qui dépassent en complexité « l'horizon de l'opinion dominante ».

Du différentiel dialogique à la *diversalité* (pages 489-490)

Au lieu de penser le monde en termes d'*universalité*, les écrivains de la Caraïbe nous invitent à le repenser en termes de *diversalité* : « De l'Universalité souvent aplatissante, nous tendons vers un imaginaire où l'Unité humaine s'exprime dans la diversité. Et cette dynamique de l'Unité qui se fait en Divers s'appelle la Diversalité »⁹. Le néologisme *diversalité* s'oppose à la notion d'*universalité* dont il dénonce la prétention et l'effet d'« aplatissement »¹⁰. Dans cette optique, Patrick Chamoiseau se réclame d'une « parole de rire amer contre l'Unique et le Même », d'une parole « tranquillement diverselle contre l'universel [...] »¹¹.

Le concept de *diversalité* induit un changement de paradigme fécond sur le plan philosophique et heuristique. Penser le monde en termes de *diversalité* au lieu d'*universalité* présuppose la

⁸ Marcel Détéienne, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, 2001, p. 10.

⁹ Patrick Chamoiseau, *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, 1997, p. 328.

¹⁰ Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant emploient cette notion dans déjà dans *Éloge de la créolité / In Praise of Creoleness*, édition bilingue français/anglais. Texte traduit par Mohamed B. Taleb-Khyar, Paris, Gallimard, 1993, p. 54.

¹¹ Patrick Chamoiseau, *Chemin d'école*, Paris, Gallimard, 1994, dédicace, s. p.

reconnaissance de la diversité comme donnée et dynamique fondamentale de « l'Unité humaine » et non plus comme exception par rapport à une prétendue universalité. En (re)mettant en relation et en dialogue les langues et cultures qui nous entourent et que nous connaissons par ailleurs, nous découvrons d'autres complexités, qui nous mènent plus loin dans la connaissance du monde et de l'humanité. C'est ainsi que nous parvenons à opposer « à l'Universalité la chance du monde diffracté mais recomposé, l'harmonisation consciente des diversités préservées : la DIVERSALITE »¹². La reconnaissance de la *diversalité* revêt une importance cruciale autant sur le plan épistémologique et méthodologique que politique et éthique. Dans un livre écrit avec la philosophe Silvana Borutti¹³, nous montrons l'importance de l'*altérité* comme principe de connaissance. La reconnaissance de la *diversalité* va dans le même sens. Je propose de fonder le comparatisme différentiel et dialogique sur la reconnaissance de la *diversalité* comme principe constitutif et force motrice de la création littéraire et d'inscrire l'exploration du *diversel* et du *différentiel dialogique* dont il émane dans notre cahier de charges.

Quels plans d'analyse pour le comparatisme différentiel et dialogique ? (pages 490-493)

Les plans d'analyse que je propose de construire dans cette optique relèvent d'une conception discursive du langage qui me paraît particulièrement appropriée pour explorer le processus de différenciation dialogique à l'œuvre dans les créations littéraires¹⁴. Le concept de *discours* se définit par le lien étroit qu'il entretient avec son contexte d'énonciation : « Il n'y a de discours que contextualisé : on ne peut véritablement assigner un sens à un énoncé hors contexte. En outre le discours contribue à définir son contexte et peut le modifier en cours d'énonciation »¹⁵. Cela veut dire que, comme tout discours, le discours littéraire construit ses effets de sens en relation étroite avec les données du contexte dans lequel il est énoncé à un moment donné. Si nous voulons comparer deux textes ou œuvres produits et énoncés dans des temps et des lieux

¹² Voir Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, *Éloge de la créolité*, *op.cit.*, p. 53.

¹³ Silvana Borutti & Ute Heidmann, *La Babele in cui viviamo. Traduzione e dialogo tra le letterature e le culture*, Torino, Bollati Boringhieri, 2012.

¹⁴ Dans ce qui suit, je présente des plans d'analyse possibles avant de focaliser plus particulièrement sur « les modalités de la mise en langue(s) » et la dimension du plurilinguisme. Comme l'espace restreint de la présente contribution ne me permet pas d'exemplifier les enjeux méthodologiques, je me permets de renvoyer le lecteur intéressé aux exemples présentés dans « Pour un comparatisme différentiel », art. cit. dans la note 4.

¹⁵ Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, p. 189.

différents, nous sommes amenés à comparer deux *façons* de produire des effets de sens en relation avec des contextes d'énonciation différents. Les modalités énonciatives et contextuelles temporelles et spatiales jouent un rôle crucial dans toute construction de sens et demandent à être prises en compte dans l'analyse comparative.

Cette démarche diffère fondamentalement des approches universalisantes qui mène la comparaison par rapport à des significations supposées *inhérentes* aux créations littéraires et indépendantes de leurs contextes énonciatifs respectifs. Dans des contextes d'énonciation plurilingues, l'impact des modalités énonciatives est encore plus complexe et demande des analyses des modalités énonciatives particulièrement fines et différenciées. En outre, lorsqu'un texte est réécrit, réédité, traduit ou autrement ré-énoncé ou reconfiguré dans une autre langue et culture, soit par son auteur/e soit par d'autres instances (éditoriales ou traductoriales par exemple), il construit ses effets de sens en relation avec le nouveau contexte énonciatif et discursif dans lequel il est ainsi nouvellement et *autrement* (ré)énoncé.

Cela vaut autant pour les processus de production que de réception-interprétation. Le lecteur construit, lui aussi, les effets de sens qu'il attribue à un discours en se référant au contexte discursif et socio-culturel qui est le sien. Il s'agit alors de comparer les *façons* respectives de l'énonciateur et du lecteur de créer des effets de sens en relation avec leurs contextes énonciatifs et discursifs respectifs. Dans l'optique d'un comparatisme différentiel et dialogique, il convient également de porter une attention particulière aux différents états successifs des textes et œuvres, à leur *genèse* aussi bien qu'à leur trajectoire éditoriale, afin de prendre en compte le fait que toute œuvre se déploie et se modifie dans le temps.

À cette relation significative avec ses contextes d'énonciation et de ré-énonciation s'ajoutent les relations complexes que toute création littéraire établit avec d'autres textes et œuvres issues de la sienne ou d'autres langues et d'autres cultures. En référence à Bakhtine, Tzvetan Todorov a mis en évidence l'importance de ce dialogisme intertextuel et interdiscursif constitutif :

Intentionnellement ou non chaque discours entre en dialogue avec les discours antérieurs tenus sur le même objet, ainsi qu'avec les discours à venir, dont il pressent et prévient les réactions. La voix individuelle ne peut se faire entendre qu'en s'intégrant au chœur complexe des autres voix déjà présentes. Cela est vrai non seulement de la littérature, mais aussi bien de tout discours, et Bakhtine se trouve ainsi amené à esquisser une nouvelle interprétation de la culture : la culture est composée de discours que retient la

mémoire collective (les lieux communs et les stéréotypes comme les paroles exceptionnelles), discours par rapport auxquels chaque sujet est obligé de se situer¹⁶.

Comme les modalités énonciatives, les modalités de ce dialogisme intertextuel et interdiscursif constituent un plan d'analyse important pour le comparatisme différentiel et dialogique. Il s'agit ainsi d'analyser les *façons* significativement différentes dont les textes et œuvres littéraires se réfèrent aux discours « antérieurs tenus sur le même objet » dans leurs langues et cultures respectives et dans celles dont leurs auteurs sont familiers.

À ces modalités énonciatives, textuelles, intertextuelles et interdiscursives s'ajoutent les modalités de l'*inscription générique* des énoncés qui constituent un autre plan d'analyse efficace pour le comparatisme différentiel et dialogique. Dans l'optique interculturelle propre aux comparatistes, il me paraît judicieux de considérer les genres comme des *pratiques littéraires et culturelles dynamiques* plutôt que de les appréhender comme des catégories de textes dont il s'agirait de déterminer les *caractéristiques statiques*. Dans cette perspective, l'*activité générique* d'un/e auteur/e consiste à *inscrire* ce qu'il/elle veut dire (ses énoncés) dans les pratiques et formes génériques des langues et cultures qui lui sont familières¹⁷. Selon Bakhtine, l'apprentissage des genres de discours se fait en même temps que l'apprentissage de la langue et possède le même impact sur notre parole que les formes grammaticales :

Les formes de langue et les formes types d'énoncés, c'est-à-dire les genres du discours, s'introduisent dans notre expérience et dans notre conscience conjointement et sans que leur corrélation étroite soit rompue. Apprendre à parler c'est apprendre à structurer des énoncés (parce que nous parlons par énoncés et non par propositions isolées et, encore moins, bien entendu, par mots isolés). Les genres du discours organisent notre parole de la même façon que l'organisent les formes grammaticales (syntaxiques)¹⁸.

Si nous admettons cette idée, nous pouvons supposer qu'un/e auteur/e évoluant en contexte plurilingue et pluriculturel acquiert des compétences génériques plurielles : avec chaque langue, elle/il aura appris d'autres pratiques génériques. Forts de ce que l'on peut appeler une *compétence générique multiple*, ces auteur/e/s pourront inscrire leurs énoncés dans les pratiques et formes génériques en usage dans les langues qu'elles/ils maîtrisent. Il leur sera possible de

¹⁶ Tzvetan Todorov, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981, p.8.

¹⁷ Plus généralement, je propose de considérer l'activité générique comme un processus dynamique pris en charge par différentes instances : on peut ainsi distinguer des *inscriptions génériques, auctoriales, lectoriales, éditoriales et traductoriales*, ainsi que des inscriptions génériques opérées par des instances académiques, médiatiques, et autres.

¹⁸ Mikhaïl Mikhaïlovich Bakhtine, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard 1984, p.285.

les combiner ou de les enchevêtrer en créant de nouvelles pratiques et formes génériques à partir de l'interaction des langues et cultures en coprésence¹⁹.

Notons que les modalités discursives que je propose comme plans d'analyse pour un comparatisme différentiel et dialogique possèdent la même pertinence pour tous les discours et pour tous les types de discours, indépendamment des époques, langues et cultures dont ils émanent. Chaque auteur (ancien ou moderne, grec, italien, français, créole, e.a.) construit du sens par un usage spécifique des modalités langagières, textuelles, énonciatives, génériques, intertextuelles et interdiscursives que lui offrent les langues et cultures dont il est familier. Chacun est amené à choisir un dispositif énonciatif en fonction de ce qu'il veut dire, à l'inscrire dans une configuration de genres, à se référer, consciemment ou non, à des intertextes et à l'interdiscours de sa culture et d'autres cultures qui lui sont familières. Chaque auteur le fait toutefois de façon significativement différente : ce sont ces *façons* différentes de mettre en œuvre ces modalités discursives qu'il s'agit d'analyser comparativement.

Dans *L'Archéologie du savoir*, Michel Foucault définit sa démarche comme « une analyse comparative qui n'est pas destinée à réduire la diversité des discours et à dessiner l'unité qui doit les totaliser, mais qui est destinée à répartir leur diversité dans des figures différentes. La comparaison archéologique n'a pas un effet unificateur, mais multiplicateur »²⁰. Foucault fait état, dans les sciences historiques, d'une « répugnance singulière à penser la différence, à décrire des écarts et des distorsions, à dissocier la forme rassurante de l'identique. [...] Comme si nous avions peur de penser l'*Autre* dans le temps de notre propre pensée »²¹. S'attachant à intégrer l'*Autre*, Foucault définit son « archéologie du savoir » d'une façon qui convient tout à fait à notre définition de la comparaison différentielle : « elle n'est point une "doxologie", mais une analyse différentielle des modalités de discours »²². En tant que telle et au même titre, la comparaison différentielle n'est pas destinée « à réduire la diversité des discours et à dessiner l'unité qui doit les totaliser », elle est, tout au contraire, destinée « à répartir la diversité dans des figures différentes » ou plus précisément dans des *configurations différentes*.

¹⁹ C'est à ce cas de figure que je me suis intéressée dans une étude intitulée « La créativité générique en contexte plurilingue et pluriculturel. Concepts et analyses (Perrault et Chamoiseau) », dans Miriam Lay Brander (dir.), *Genre and Globalization. Reconfiguration et transformation des genres dans des contextes (post)coloniaux*, Hildesheim, Zürich, New York, Olms-Verlag, 2017, p.47-69.

²⁰ Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, pp. 208-209.

²¹ *Ibid.*, p. 21.

²² *Ibid.*, p. 182.

Diversalité des langues, traduction et plurilinguisme (pages 493-497)

Dans l'optique d'un comparatisme différentiel et dialogique, il convient d'examiner les textes et œuvres à partir des langues dans lesquelles ils ont été créés, parce que le processus subtil de différenciation déploie son potentiel sémantique essentiellement sur le plan de la *mise en langue(s)* des énoncés, et c'est sur ce plan qu'il s'observe de plus près.

Quand on pratique plusieurs langues, on se rend bien compte que chacune nous offre une façon différente de voir, de sentir, de penser et de dire le monde. Barbara Cassin décrit cette expérience en ces termes :

Le monde s'ouvre de manière complètement différente selon la langue, si l'on vous dit « passe une bonne journée », « jouis », « porte-toi bien », ou « la paix soit avec toi ». Voilà ce qui m'intéresse tant dans la différence entre les langues : comment chacune dessine à chaque fois quelque chose comme un monde ou une vision du monde, et comment ces mondes entrent en contact²³.

Cette position *différentialiste* va à contre-courant de la prétention universaliste de nombre de philosophes, qui négligent la langue et la différence des langues et des façons de penser dans l'idée que la pensée serait universelle et indépendante de tout conditionnement langagier, culturel et historique. Le « Dictionnaire des intraduisibles », que Barbara Cassin a constitué dans son monumental *Vocabulaire européen des philosophies* paru en 2004, fournit la preuve impressionnante de la divers(al)ité des langues européennes et des façons différentes et différenciées de concevoir le monde. Ce sont précisément ces différences significatives des langues qui nous invitent à les comparer pour mieux les explorer et mieux les comprendre : « Tous ces halos de sens autour des mots constituent les langues et leurs différences. Parler plusieurs langues revient donc à avoir plusieurs mondes à sa portée, qu'on peut mettre en comparaison les uns avec les autres »²⁴.

L'expérience plurilingue et la reconnaissance de son potentiel différentiel et relationnel sont à l'origine de l'intérêt du comparatisme différentiel et dialogique pour l'acte de traduire et plus particulièrement pour les « intraduisibles » comme lieux d'expression du *diversel*. Dans le livre écrit avec Silvana Borutti, *La Babele in cui viviamo*, je propose d'appréhender l'activité même du traduire comme un travail de *différenciation dialogique*²⁵. Quand une création verbale est traduite dans une autre langue, elle produit des effets de sens significativement différents par le

²³ Barbara Cassin, *Plus d'une langue*, Montrouge, Bayard, 2012, p. 21-22.

²⁴ Barbara Cassin, *op.cit.*, p.22.

²⁵ Voir Silvana Borutti et Ute Heidmann, *La Babele in cui viviamo. Traduzioni, riscritture, culture*, Torino, Bollati Boringhieri, 2012, p.179-185.

fait même de se lier à un autre contexte énonciatif, langagier et socio-culturel. Au lieu de *taire* ces différences et d'insinuer que la traduction se substituerait sans écart significatif à l'œuvre dans sa langue d'origine, nous gagnons à les expliciter et à les examiner de plus près.

La comparaison différentielle d'un texte avec ses traductions ne dissimule pas, mais met en évidence le fait qu'il n'existe pas de synonymie entre les langues, comme l'a souligné Wilhelm von Humboldt : « On a déjà souvent remarqué, et la recherche le confirme autant que l'expérience que, si l'on fait abstraction des expressions qui désignent des objets purement corporels, aucun mot d'une langue n'équivaut parfaitement à un mot d'une autre langue »²⁶. Humboldt montre que, par leur diversité morphologique et syntaxique, les langues engendrent des différences fondamentales dans les manières de penser et de percevoir le monde. C'est cette impossible synonymie des langues, signe de leur *diversalité*, qui oblige les traducteurs à inventer d'*autres* façons de dire et un mode cohérent de dire *autrement*, en vue d'élaborer ce qu'Henri Meschonnic appelle une « poétique du traduire »²⁷.

Dans l'optique différentielle et dialogique, il s'agit d'analyser l'œuvre à traduire dans son contexte énonciatif et socio-culturel spécifique et de considérer ses traductions dans d'autres langues et cultures comme autant de ré-énonciations dans des contextes différents, produisant des effets de sens significativement différents. Nous comparons par conséquent les *façons* différentes de l'œuvre et de ses traductions de se lier à leurs contextes respectifs et de faire sens. C'est sur ce plan que nous pouvons saisir le processus complexe de différenciation dialogique, qui s'opère entre l'original et ses ré-énonciations dans des langues, époques et cultures différentes. C'est à partir d'une telle *double* analyse que la comparaison différentielle parvient à mettre en évidence leur dialogue. Ce dialogue se produit dans l'acte de traduire comme une *réaction* à l'impossible synonymie, comme l'élaboration et la proposition d'un sens « différentiel » et bien plus comme une *réponse* au texte à traduire que comme son *imitation* ou sa *reproduction*.

Nous pouvons rendre compte de ce dialogue par un constant aller-retour entre l'œuvre à traduire et ses traductions, aller-retour que les éditions bilingues rendent possibles. Les éditions

²⁶ « Man hat schon öfter bemerkt, und die Untersuchung sowohl als die Erfahrung bestätigen es, dass, so wie man von den Ausdrücken absieht, die bloss körperliche Gegenstände bezeichnen, kein Wort einer Sprache vollkommen einem in einer andern Sprache gleich ist », Wilhelm von Humboldt, *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, présentés, traduits et commentés par Denis Thouard, Paris, Seuil, coll. Points, 2000, p. 32.

²⁷ Henri Meschonnic, *Poétique du traduire*, Lagrasse, Verdier, 2012.

bilingues, qui gagnent à être activement promues dans le cadre d'une politique du maintien et de la protection du plurilinguisme et de la diversité culturelle, sont l'outil privilégié d'une telle analyse. Sans faire disparaître le texte original comme le font les éditions monolingues, elles nous invitent à retracer le dialogue inter-linguistique et interculturel qui sous-tend la traduction. Il importe de maintenir texte à traduire et texte traduit en coprésence et d'accorder la même attention à l'un et à l'autre pour réellement les comparer, c'est-à-dire les *mettre en dialogue*. L'analyse comparative différentielle consiste alors à analyser la relation intertextuelle et interculturelle telle qu'elle se déploie de phrase en phrase entre le texte dans sa langue d'origine et le texte traduit.

C'est en cela que la comparaison différentielle et dialogique se distingue de l'attitude plus commune qui cherche à minimiser ou à dissimuler les différences entre l'œuvre originale et ses traductions pour laisser croire que tout peut se dire dans la langue de la traduction et qu'elle peut sans problème se substituer à l'œuvre traduite. C'est cela que semblent prétendre certains « world-mondialistes » anglo-américains qui conçoivent leur langue comme un parfait langage de *transit* qui permettrait de tout dire et de se passer du retour aux langues d'origine des textes traduits. Cette attitude relève d'une forme d'universalisme hégémonique qui se dispense de « penser l'Autre » là où il se manifeste de la façon la plus complexe : dans sa propre langue et en dehors de « la forme rassurante de l'identique », comme le dit Foucault cité plus haut. L'idée d'une parfaite langue de « transit » passe sous silence la position hégémonique de l'anglo-américain dans un monde globalisé qui fait d'elle tout autre chose qu'une langue neutre. Pour le dire encore avec Barbara Cassin : « Il existe toujours un rapport entre ceux qui dominent et la langue la plus communément parlée. La langue commune a été celle des Grecs qui dominaient, celle de l'Empire romain qui dominait, à présent c'est d'une certaine manière celle de l'Empire anglo-américain »²⁸.

Les 24 et 25 novembre 2005, les *Premières Assises européennes du plurilinguisme* ont donné naissance à l'Observatoire européen du plurilinguisme et à une *Charte européenne du plurilinguisme*. Les objectifs de cette charte soulignent la divers(al)ité des langues européennes en tant que langues de culture et encouragent les citoyens européens à la protéger en faveur de « l'harmonisation consciente des diversités préservées » recommandée par les auteurs

²⁸ Barbara CASSIN, *Plus d'une langue*, op. cit., p. 50.

caribéens et pour l'opposer à « l'Universalité aplatissante » d'une langue de service commerciale unique.

Pour conclure, je cite trois paragraphes de la *Charte européenne du plurilinguisme* qui relèvent des mêmes paradigmes que le comparatisme différentiel, dialogique et plurilingue :

Vecteur essentiel de la citoyenneté démocratique, le plurilinguisme est en Europe la forme la plus souhaitable et la plus efficace de communication dans l'espace du débat public : il porte des valeurs de tolérance et d'acceptation des différences et des minorités. Indissociable de toute citoyenneté européenne active, la diversité linguistique et culturelle est ainsi une composante fondamentale de l'identité européenne.

La langue demeure l'accès privilégié à toute culture. Jamais exhaustive ni parfaite, la traduction ne remplace pas le recours direct aux formes d'expression dans la langue d'origine. Parce qu'elle est porteuse de culture, la langue donne accès à différentes visions du monde. Ainsi, la compétence plurilingue fonde l'intercompréhension. Au lieu d'utiliser une langue tierce entre deux locuteurs de langues différentes, la compréhension sera toujours meilleure quand chacun des locuteurs connaît la langue de l'autre, tant au plan informationnel qu'émotionnel. L'intercompréhension véritable ne peut reposer que sur la mise en commun de langues de culture.

Des objectifs utilitaristes ne peuvent déterminer le destin des langues. Alors qu'une vision dominante de la mondialisation tend au monopole d'une seule langue de communication instrumentalisée, il faut affirmer la supériorité d'un plurilinguisme fondé sur les langues de culture.²⁹

On peut résumer les paradigmes d'une approche différentielle, dialogique et plurilingue aussi avec ce constat de Patrick Chamoiseau :

Ô langues, il n'est de vie que dans votre concert ! [...] La communauté est désormais dans l'actif relationnel des langues, des cultures et des hommes. Les connivences de langues tracent des histoires, des rencontres, des solidarités, mais ne sont que le signe d'une diversité-monde qui, cherchant ses accords, tend à les dépasser en d'autres complexités³⁰.

Ute HEIDMANN
Université de Lausanne (CLE)

²⁹ *La Charte européenne du plurilinguisme*, p.2.

<https://www.observatoireplurilinguisme.eu/observatoire/la-charte-fr-fr-6-1>
(consulté le 8 février 2021)

³⁰ Patrick Chamoiseau, *Écrire en pays dominé*, *op.cit.*, p. 281-282.